« Parler avec les uns contre les autres » : le *parallélisme énonciatif* comme fait de style du discours politique médiatisé

Laurent Rouveyrol et Marion Bendinelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/esa/2035>

DOI : 10.4000/esa.2035

ISSN : 2650-2623

Éditeur

Société de stylistique anglaise

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2011

Pagination : 137-158

ISSN : 2116-1747

Référence électronique

Laurent Rouveyrol et Marion Bendinelli, « « Parler avec les uns contre les autres » : le *parallélisme énonciatif* comme fait de style du discours politique médiatisé », *Études de stylistique anglaise* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 26 novembre 2018, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/esa/2035> ; DOI : 10.4000/esa.2035

« PARLER AVEC LES UNS CONTRE LES AUTRES » : LE *PARALLÉLISME ÉNONCIATIF* COMME FAIT DE STYLE DU DISCOURS POLITIQUE MÉDIATISÉ

Laurent Rouveyrol, Marion Bendinelli

Université Sophia-Antipolis, U.M.R 6039 « Bases, Corpus, Langage »

Abstract:

This paper first provides a stylistic analysis of *enunciative parallelism* seen as a pragmatic phenomenon in political debates. *Enunciative parallelism* is a staging strategy that helps the candidate legitimize his/her position by marking the fact of sharing someone else's views while stigmatizing (in absentia) the position of other parties, mainly opponents'. Our work is based on two corpora of political debates, namely the British television programme *Question Time* (1992-1993) and the presidential debates in the United States (from 1960 to 2008), both of which belong to the mediatised political discourse genre. The aim of the paper is secondly to show the relevance of a methodological approach (Logometry) which combines qualitative and quantitative analyses. Results indicate that *enunciative parallelism* is pervasive within the politicians' speeches. The contexts of use of this mode are reconstructed in terms of topic and lexical co-occurrence. Differences however appear between the two corpora with regard to the frequency with which politicians make use of sub-types.

Keywords: discourse analysis, political debates, enunciative parallelism, quantitative analysis, qualitative analysis

Le *parallélisme*, en tant que mode énonciatif, fournit un accès privilégié au discours politique tel qu'il apparaît dans le cadre des débats politiques télévisés, car il en est l'une des caractéristiques essentielles pour ne pas dire définitoires (Rouveyrol 2003). A ce titre, il en constitue l'un des « faits de style » par sa prégnance et sa fréquence. Dans la terminologie développée par Vion (1998), ce type de positionnement dans l'échange verbal correspond en effet au fait de parler *en accord* avec les opinions de certains et intègre

l'ensemble des mises en scène énonciatives que cet auteur identifie. Plus spécifiquement, Vion indique que le *parallélisme énonciatif*

permet au locuteur de construire son propos en relation avec d'autres opinions. Il fait ainsi parler un certain nombre d'énonciateurs qui expriment des opinions allant dans le même sens que celles qu'il présente comme étant personnelles. Les diverses formes de discours rapporté et la référence à des opinions polyphoniques diffuses, comme les rumeurs, les dictons ou les expressions à la mode, permettent au locuteur de construire des énonciateurs plus ou moins identifiables. (2001, 33)

La présence de politiciens « professionnels » réunis pour débattre sur un plateau de télévision garantit que ces derniers vont devoir s'appuyer sur leur idéologie « contractuelle », partisane, afin d'argumenter. Cette obédience idéologique impose a contrario qu'ils s'inscrivent en creux (implicitement ou explicitement) contre les opinions des opposants ; cette double tension apparemment contradictoire fait notamment l'objet de cette étude.

Nous proposons tout d'abord l'étude du « parallélisme énonciatif » en tant que fait de style, ce qui permettra in fine une étude de style du genre *discours politique médiatisé*. L'analyse se concentrera sur deux corpus de débats politiques : britanniques d'une part (le débat-panel *Question Time*, 1992-1993) et américains d'autre part (les face-à-face présidentiels organisés depuis 1960).

Conscients que toute analyse stylistique de corpus est en soi une réflexion « méta » sur ce qu'elle doit être, notre objectif heuristique est autant de « faire parler les corpus » que de tester la combinaison de deux approches méthodologiques envisagées comme complémentaires. L'une, plus qualitative, permet de caractériser les énoncés en termes de paramètres pragmatico-énonciatifs grâce à une technique d'échantillonnage, c'est la première étape. L'autre, plus systématique, permet de traiter de larges corpus de façon automatique et d'analyser contextes, cooccurrences, etc. Quelle contribution à l'étude de style et à l'analyse de faits stylistiques une perspective logométrique est-elle capable d'apporter ? Telle est la question principale à laquelle nous aimerions donner des éléments de réponse. Avant de proposer une analyse stylistique du discours politique médiatisé, il convient premièrement de préciser en quoi ce genre de discours peut être considéré comme un discours de spécialité.

1. Le discours politique médiatisé : un discours de spécialité ?

Nous avons postulé précédemment que le *parallélisme énonciatif* constituait l'un des *faits de style* du genre *discours politique médiatisé*. La question se pose alors de savoir si ce genre constitue un discours de spécialité. Une réflexion approfondie n'est pas possible ici. Il s'agit simplement de poser quelques jalons qui prolongent les propositions déjà faites pour les notions de *genre* et *style* (Rouveyrol 2003, 2004, 2008).

L'idée défendue alors était que *grammaire*, *style* et *genre* ne peuvent se dissocier et constituent une « trinité indissoluble » (Rouveyrol 2008, 68). Bakhtine de préciser :

L'utilisation de la langue s'effectue sous forme d'énoncés concrets (oraux et écrits) qui émanent de représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine. [...] Trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange [...]. Chaque sphère d'utilisation de la langue élabore ses types relativement stables d'énoncés et c'est ce que nous appelons les genres du discours. (1984, 265)

Cette perspective apparaît en parfaite adéquation avec la définition que M. Petit donne de l'anglais de spécialité :

L'anglais de spécialité peut être défini comme la branche de l'anglistique qui traite de la langue, du discours et de la culture des communautés ou milieux professionnels et autres groupes sociaux spécialisés anglophones ainsi que de l'enseignement de cet objet et qui constitue cet enseignement. (2004, 7)

Les « communautés » ou « milieux professionnels » semblent une explicitation des « représentants de tel ou tel domaine de l'activité humaine » dans la vision bakhtinienne. La notion de *milieu professionnel*, pour M. Petit (2002), dépasse le cadre de la stricte profession. Il s'agit d'un

espace social regroupant l'ensemble des membres de la société exerçant leur activité professionnelle (régulière, permettant de gagner sa vie) dans un même domaine socialement reconnu et présentant certaines caractéristiques d'organisation, de fonctionnement, etc. On parle souvent de milieux au pluriel (les milieux de la mode, les milieux politiques) ou de monde au singulier (le monde de la justice, le monde universitaire).

L'autre point crucial à exploiter dans le cadre d'une analyse de discours est le concept de *culture*. Si l'on prend une définition anthropologique de ce terme qui comprendrait alors ce qu'il faut *savoir*, *savoir être* et *savoir faire* afin de faire partie d'un groupe donné, l'analyse consiste à rendre compte des stratégies des différents participants à l'échange verbal dans leur *praxis*. Explorer le discours des représentants des *milieux politiques* lors de débats télévisés en se focalisant sur ce qu'il a de plus prototypique constitue bien l'étude d'un *anglais de spécialité*.

Le paradoxe veut que ce discours, dans sa structure communicationnelle ne s'adresse pas à une communauté discursive particulière mais à une multitude de récepteurs (Rouveyrol 2005). Il est alors forcément intégratif et inclut les ordres de discours certes *politique* mais aussi *médiatique* complétés par la dimension de la *vie quotidienne*, si l'on suit la formalisation que fait Fairclough (1998) de ce *generic complex*. C'est dans cette combinatoire que la

spécificité de ce type de discours doit se comprendre en fonction des pratiques discursives développées par les acteurs-participants.

2. Le parallélisme énonciatif dans le débat-panel *Question Time*

Rappelons que le débat *Question Time* est un *débat-panel* britannique incluant un ensemble de quatre invités, un journaliste régulateur des débats et un public, présent sur le plateau, participant à part entière. Les questions thématiques posées émanent directement de ses rangs.

2.1. *Sous-types et méthodologie*

La définition du parallélisme énonciatif donnée en introduction laisse apparaître que ce mode est celui du *nous*. On comprend également que les « diverses formes de discours rapporté » et « la référence à des opinions polyphoniques diffuses, comme les rumeurs, les dictons ou les expressions à la mode » (Vion 2001) orientent vers une taxinomie des différents types possibles et Vion (1998) en distingue quatre, parlant de parallélisme *diaphonique*, *exophonique*, *polyphonique* ainsi que de la mise en scène du *porte-parole*. Ces quatre catégories forment ainsi le *système* du parallélisme énonciatif. Dans la perspective méthodologique développée depuis 2003, nommée « logométrie intégrative¹ », les énoncés sont traités dans l'environnement informatique mis au point par M. O'Donnell, *Systemic Coder*, devenu depuis *U.A.M Corpus Tool*. Chaque énoncé est étiqueté manuellement et reçoit une série de traits qui le caractérisent (type de séquence, de discours, etc.), l'ensemble constitue alors une base de données interrogeable à loisir. Voyons maintenant plus précisément les catégories du système.

Le parallélisme *diaphonique* permet au locuteur de reprendre la parole d'un co-participant présent et d'aller dans le même sens que lui, comme dans :

what you're saying is that until we can prove a connection //
tell us from your experience //
The sun turning turncoat in the last few days //

On remarque d'ailleurs avec ce dernier exemple que la présence explicite de pronoms n'est pas systématique, le journaliste reformulant la parole d'un invité qui vient de s'exprimer.

¹ Pour de plus amples développements à ce niveau, voir Rouveyrol (2005, 2008). Cette approche a pour avantage de jeter un pont direct entre théorie et corpus rendant possible une quantification à partir de phénomènes discursifs traités qualitativement.

Le parallélisme *exophonique* consiste à s'appuyer sur un énonciateur absent de l'interaction mais clairement identifié ; c'est souvent une forme d'argumentation par autorité :

Let me give you the quote from Mr Sackfield. //
Mr Blair says it's not a question of Mr Murdoch being too powerful [...] //
Michael Portillo has the vision, the conviction and the charisma to save the Tories //

Les marques de ce mode sont le plus souvent des verbes de discours tels que *say*, *claim*, conjugués à la troisième personne, dans le cas du discours indirect bien sûr. Pour ce qui est du discours direct, il faut être vigilant et considérer la suite dans laquelle l'énoncé s'insère ; le *parallélisme exophonique* correspond à la sphère de la troisième personne, de l'absent identifié : on est dans le citationnel.

Le parallélisme *polyphonique* concerne le fait de parler en s'appuyant sur des énonciateurs qui ne sont pas nommés, non identifiables. C'est dans cette catégorie que l'on trouve les proverbes, les énoncés génériques, les *topoi* au sens large ; ce mode est donc celui du *on* générique en français que l'on retrouve en anglais notamment au travers de l'emploi générique de *we*, *they*, *you* ou *via* des tournures passives :

It's said the worst job to have in politics is the one after Kenneth Baker //
half of those people who are said to have fallen out //
the message has to go out that you are unacceptable //

Dans ces exemples, il est difficile de savoir qui parle en plus du locuteur. Les énoncés relevant du parallélisme *polyphonique* sont introduits par des structures telles que *it is said* ou la variante *is said to* ; des termes métalinguistiques larges tels que *message* sont aussi présents.

La mise en scène du *porte-parole* est très représentée dans le cadre du débat politique télévisé. Le porte-parole parle au nom d'un autre. Vion donne l'exemple : *Nous partons aux Baléares*, prononcé par l'un des conjoints au nom du couple. C'est donc prioritairement le mode du *nous*. Les politiciens sont au départ *porte-parole* du parti qu'ils représentent sur le plateau ; ils peuvent également s'exprimer au nom d'une institution donnée, généralement le gouvernement ou le Parlement :

We have tried in the last three years under Peter Brook, and now under Patrick Mayhew to get talks going again in Northern Ireland //
Our society can go on //
I think as a British politician //

Les politiciens peuvent aussi s'exprimer au nom des électeurs, voire même de qui bon leur semble : victimes diverses, catégories socioprofessionnelles particulières. Dans ce cas, la représentation du *peuple*

suppose un marquage beaucoup moins facile à repérer, le pronom *we* pouvant générer des ambiguïtés à l'image des exemples suivants :

We don't want to go into an explanation of the job-seekers allowance. //
That's what we all want to see //

Le premier exemple est prononcé par un journaliste qui coupe la parole à un politicien. On voit ici que la négation permet de valider le trait *opposition* pour cet exemple : le journaliste se fait porte-parole du citoyen-télespectateur en allant contre un politicien. L'énoncé 2, prononcé par une politicienne, marque le type de représentation ciblée par l'adverbe *all*, destiné à initier une convergence vers la globalité. Le pronom *we* est un marqueur essentiel du parallélisme énonciatif dans le discours politique et il fera donc l'objet d'une étude quantitative spécifique pour le corpus américain.

2.2. Vers une représentation qualitative quantifiée

L'objet de cette exploration est ici de saisir les caractéristiques définitoires du parallélisme énonciatif pour ensuite étudier plus précisément le marquage auquel il correspond.

Si l'on se restreint aux politiciens au niveau de deux thèmes d'une même émission, on arrive à la représentation globale suivante² :

Système	Trait	Nombre d'énoncés encodés	Représentativité dans le système
INTERTHÈME	russial	23	29.5%
	iral	55	70.5%
GENRE	débat	64	82.1%
	polémique	9	11.5%
	conversation	5	6.4%
SÉQUENCE	autre-séquence	5	6.4%
	description	12	15.4%
	argumentation	53	67.9%
	explication	8	10.3%
TYPES-DISOURS	des medias	3	3.8%
	politique	36	46.2%
	vie quotidienne	20	25.6%
	institutionnel	4	5.1%
	propagande	14	17.9%
PARALLÉLISME	diaphonique	4	5.1%
	exophonique	13	16.7%

² Seuls les traits pertinents en termes de nombre ont été retenus dans le tableau.

	polyphonique	27	34.6%
	porte-parole	34	43.6%
REPRÉSENTE	institution	20	25.6%
	peuple	7	9.0%
	autre	7	9.0%
OPPOSITION	non-marquée	54	69.2%
	diaphonique	1	1.3%
	exophonique	16	20.5%
	polyphonique	7	9.0%

Figure 1. Représentation globale du parallélisme énonciatif

Le tableau montre que le paramètre thématique intervient lourdement. En effet, en ce qui concerne le mode de parallélisme, il y a deux fois plus d'énoncés à propos de l'IRA qu'à propos de la Russie (70% / 30%). Ces énoncés sont au cœur des débats et s'inscrivent dans une phase d'argumentation (68%). Ils correspondent à un discours *politique* (46%) ou renvoient à la *vie quotidienne* (25.6%). Les chiffres nous montrent enfin que le parallélisme *polyphonique* ainsi que la mise en scène du *porte-parole* sont les plus représentatifs. Etant donné le genre de communication dans lequel nous évoluons, on peut considérer la mise en scène du porte-parole comme un cas particulier de parallélisme polyphonique :

but indeed the whole collective voice of Ireland will say it / Catholics and Protestants alike!
our society can go on /
there's got to be an understanding and there's got to be love /
it's going to come about as a result of Irish people actually saying/

Ces énoncés marquent très clairement la « voix collective », l'union. On se rend compte que les marques de la première personne du pluriel sont naturellement assez récurrentes. C'est *l'institution* qui est davantage représentée dans la mise en scène du porte-parole :

what we need is a political solution to the Northern Ireland problem
we have tried in the last three years under Peter Brook and now under Patrick Mayhew to get talks going again in Northern Ireland
and only then we will be able to have a political decision and consultations with forces in Ireland that will solve the problem /

Les marqueurs sont des termes comme l'adjectif *political* ou bien le nom de responsables politiques, ministres, etc.

On remarque également que l'opposition est globalement non-marquée mais que 20% des énoncés concernent une opposition *exophonique*. Qu'en est-il pour ces derniers ?

Tous les énoncés concernent l'IRA et l'attentat perpétré à Warrington en 1992. Le thème renvoie intrinsèquement à la sécurité nationale ; en voici quelques exemples :

but the political objectives of the IRA have been rejected by the people in the North
and in the South / in Ulster and in the South of Ireland
that the IRA are totally unacceptable in a civilised world
when they say: we don't want to hurt anybody / they say we don't want to hurt
anybody / we didn't mean to kill children

Le premier exemple montre bien comment opère la combinaison *parallélisme énonciatif / opposition exophonique*. L'énoncé commence par le marqueur BUT et va contre les sympathisants de l'IRA. Dans le même temps, le locuteur suit la ligne du « rejet » que valide le marqueur aspectuel discontinu Have-EN dans sa valeur d'accompli.

Le troisième exemple est plus subtil, le locuteur prête un discours fictif aux membres de l'IRA, le passage du *they* au *we* est en cela remarquable ; l'ironie ici consacre l'opposition exophonique : imagine-t-on des terroristes de sang froid s'excuser d'avoir tué des enfants ?

2.3. Synthèse partielle

La présente analyse nous a conduits à déterminer un certain nombre de paramètres pragmatico-énonciatifs définatoires du *parallélisme énonciatif* dans le cadre du discours politique médiatisé. Ce mode énonciatif tel que le marquent les politiciens est *polyphonique* car ces derniers s'instituent volontiers en porte-paroles. La voix personnelle se fait collective lorsque le contexte est étroitement lié à une question d'intégrité nationale potentiellement menaçante pour la sécurité des individus. La prégnance du pronom *we* est indiscutable, le brouillage qui en résulte naturellement permet aux politiciens de jouer sur plusieurs palettes, de marquer de façon floue, contingente, leur appartenance aux groupes des citoyens lambda, ou bien à celui des décideurs politiques responsables. Lorsque le contexte est douloureusement polémique, le parallélisme polyphonique se teinte d'*opposition*, ici *exophonique*, les ennemis du bien sont explicitement nommés. Telles sont les caractéristiques du parallélisme énonciatif chez les politiciens pour l'émission britannique *Question Time*. Qu'en est-il pour les débats présidentiels américains ? Que nous révèle l'approche quantitative systématique ?

3. Le parallélisme énonciatif dans les débats présidentiels américains

Nous allons à présent travailler à partir d'un corpus de débats présidentiels médiatisés américains composé des 22 face-à-face organisés entre

1960 et 2008 ; ce corpus nous permet d'observer les comportements de 16 candidats à l'élection présidentielle³.

La méthodologie employée est empruntée à la logométrie ; nous utilisons le logiciel de traitement de données textuelles *Hyperbase*. Suite à l'analyse précédemment menée, et compte tenu des études existantes (Charaudeau 2005, Chilton 2004, Vion 1998), nous avons choisi de nous concentrer sur le pronom de première personne du pluriel *we*. Ce choix est également justifié de par sa prégnance au sein de notre corpus. Une rapide analyse de la distribution des pronoms indique en effet que la fréquence d'emploi de *we* est sensiblement proche de celle du pronom de première personne du singulier *I* (6006 *we* contre 7717 *I*) tout en présentant une répartition quasi constante⁴. De ce fait, si les deux pronoms de 1^{ère} personne présentent des fréquences d'emploi proches, il semble que l'emploi de *we* soit plus représentatif de la parole politique.

Les fonctionnalités du logiciel *Hyperbase* ici exploitées (recherche automatisée de contextes d'emploi, relevés de cooccurrences) visent à caractériser l'inscription du locuteur-candidat au sein de son discours *via* le pronom *we* : en particulier, nous tâchons d'identifier *qui* parle et *avec qui*⁵. Nous nous intéressons également aux effets perlocutoires produits par une telle posture énonciative et aux avantages que le locuteur-candidat peut en tirer.

3.1. Co(n)textes d'emploi de *we* et référents masqués

Si l'emploi du pronom de 1^{ère} personne du singulier *I* est explicite quant au référent qu'il désigne⁶ (en l'occurrence, le locuteur-candidat), le recours au pronom *we* se révèle plus ambigu. Selon Michel Charolles, son emploi implique que le « locuteur présume que le destinataire va sans difficultés reconnaître à quel ensemble de personnes il veut faire allusion parce que [celles-ci sont] aisément accessibles dans les circonstances d'énonciation »

³ Les seize candidats sont les suivants (ordre chronologique, nom des candidats démocrates et républicains pour chaque année électorale avec forme abrégée indiquée entre crochets) : 1960 : J.F. Kennedy [KN], R. Nixon [NX] ; 1976 : J. Carter [CT], G. Ford [FD] ; 1984 : W. Mondale [MD], R. Reagan [RG] ; 1988 : M. Dukakis [DK], G. Bush [BS] ; 1996 : W. Clinton [CL], R. Dole [DL] ; 2000 : A. Gore [GR], G.W. Bush [BS1] ; 2004 : J. Kerry [KR], G.W. Bush [BS2] ; 2008 : B. Obama [OB], J. McCain [MC]. Les retranscriptions des tours de parole de chaque locuteur incluent, entre autres, les répétitions, les hésitations (notées par le tiret simple <->) et les reprises (notées par l'arobase <@>).

⁴ La distribution de *we* connaît néanmoins un écart négatif significatif chez A. Gore, G.W. Bush (2000 et 2004) et J. Kerry. La conjonction de diverses variables traversant notre corpus (variable diachronique et variable stratégique) nous permet d'expliquer ce phénomène.

⁵ Compte tenu de la place dont nous disposons, nous ne pourrions analyser en détail *contre qui* le locuteur-candidat parle.

⁶ Il faut néanmoins être prudent avec l'emploi du pronom *I* qui se construit avant tout en fonction de sa relation à autrui et de son/ses interlocuteur(s). Par conséquent, *I* correspond à ce que l'interlocuteur-récepteur reconstruit sur la base de ses attentes, de son passé, de son apparentement politique, de ses engagements, etc ; *I* est aussi ce que l'énonciateur anticipe des attentes de l'interlocuteur.

(2002, 211). Ces circonstances sont d'ailleurs prégnantes dans le processus interprétatif puisque le pronom *we* est, au même titre que *you* mais contrairement à *I*, une forme faiblement indexicale (Charolles 2002, 213-4). Ceci est confirmé par notre corpus puisque l'on constate que le co-texte immédiat du pronom *we* ne permet en effet qu'en de rares occasions d'explicitier quels sont les référents auxquels renvoie le locuteur. Parmi les quelques 6006 occurrences du pronom *we*, on dénombre ainsi seulement :

- 30 occurrences du syntagme *we all* : le locuteur-candidat s'inclut explicitement dans un groupe qu'il forme avec l'auditoire et plus généralement les citoyens, signifiant de par ce positionnement énonciatif l'existence d'une certaine évidence partagée, difficilement contestable :

We all remember Pearl Harbor. We lost 3000 American lives. [NX]

- 7 occurrences de *we both* : le locuteur-candidat s'unit explicitement à son adversaire ou à son colistier ; en une seule occasion, il désigne la classe politique à travers les deux Chambres des Représentants :

Andrea, I think we both have a responsibility to try to address the issues. [DK]

- 11 structures du type « *we as* + subst » : dans ces cas, le groupe désigné par *we* renvoie au pays, aux américains ou bien à certains groupes d'individus :

We can do that, we as Americans, because we're the best innovators, we're the best producers. [MC]

De plus, nous constatons, dans l'environnement textuel proche de *we*, la présence des syntagmes « *all of us* » et « *both of us* » (respectivement 15 et 3 occurrences) ou des structures du type « *X and I* » (28 occurrences) où le locuteur-candidat désigne principalement son épouse, plus rarement son colistier ou un autre acteur de la scène politique avec qui il a travaillé auparavant. Nous notons enfin la co-présence de déictiques tel que *tonight*, *there*, *here*⁷ ou de termes précisant le cadre énonciatif au sein duquel le candidat se positionne (le débat, Washington, la Maison Blanche, le pays) ; dans ces cas, *we* désigne de fait les participants au débat, la classe politique, la Chambre des Représentants ou encore l'Administration, comme dans l'énoncé suivants :

We discuss tonight domestic issues. [KN]

⁷ La présence de ces lexèmes dans l'environnement textuel du pronom *we* est difficilement quantifiable, notamment parce que le format de la requête imposé par le logiciel ne correspond pas à la recherche que cela requiert. De ce fait, la recherche automatisée est difficile à mettre en place.

c'est le cas de *ally, Al Qaida, Russians, communists, Latin [America], Pakistan*. A titre d'exemple, voici deux énoncés :

It called for an increase in the production of energy in the United States. It called for - conservation measures so that we would save the energy that we have. If you're going to - increase domestic oil and gas production, and we have to, you have to give those producers an opportunity to - develop their land or their wells. I recommended to the Congress that we should increase production in this country from 600 million tons a year to 12 @ a billion 200 million tons by 1985. [FD]
We've got to be tough on international terrorism. We've got to treat it as international crime. We've got to attack at all points; we've got to use undercover operations. We have to be prepared to use military force against terrorist base camps, we have to work closely with our allies to make sure that they're working with us and we with them and we can give no quarter when it comes to breaking the back of international terrorism. [DK]

Aucun des lexèmes ou syntagmes nominaux relevés n'indique en revanche si, en matière de politique étrangère ou économique, c'est l'action des citoyens américains, de la classe politique ou de l'administration qui est présentée. Sur ce point, les verbes sont plus révélateurs.

En effet, en plus de *have*, ici utilisé pour décrire une situation, nous relevons trois séries de verbes. Ainsi, il apparaît que le pronom *we* est, d'une part, fortement lié aux auxiliaires modaux *have to*, *have got to*, *need to* (ici indiqués sous la graphie *have_aux*, *have_got_aux* et *need_aux*), *need*, *can*, et, de manière moindre, à *ought to*, *should* et *must* : comme illustré dans l'énoncé de Dukakis donné précédemment, ces auxiliaires modaux impriment un aspect dynamique à l'intervention. On peut donc en conclure que *we* est employé dans des discours visant à encourager l'auditoire vers l'accomplissement d'une action donnée (jugée bénéfique).

On recense d'autre part une majorité de verbes d'activité et de verbes aspectuels. Parmi ceux-ci, il est possible d'identifier une série de verbes assez nettement associés à des actions effectuées par les pouvoirs exécutif ou législatif (*reform*, *spend*, *invest*, *create*, *reduce*, *negotiate*, *provide*, *protect*, *continue*, *maintain*, *help*, *expand*). Les pronoms mis en évidence au moyen de petites majuscules dans les trois énoncés qui suivent illustrent ces quelques remarques :

That means that WE must continue to have a balanced budget here at home in every possible circumstance that WE can because the moment that we have loss of confidence in our own fiscal policies at home, it results in gold flowing out. Secondly, WE have to increase our exports, as compared to our imports. And, here, WE have a very strong program going forward [NX]
So, I think it's clear that we're better off than we were four years ago. Now WE need to focus on what do WE need to do to be better off still. How can WE help people as we are to get their retirements when they work for small businesses? [CL]

Secondly, one of the things that WE've got to be careful about, in politics, is throwing money at a system that has not yet been reformed. More money is needed and I spend more money. But step one is to make sure WE reform the system to have the system in place that leaves no child behind. [BS1]

Dans ces contextes d'emploi, l'auditeur sait, sans nul besoin d'autres explications, que le locuteur fait référence à l'administration à laquelle il appartient (Nixon, Clinton) ou à celle qu'il entend former (W. Bush, 2^{ème} *we*), ou plus généralement à sa famille politique (W. Bush, 1^{er} *we*).

Enfin, une troisième série de verbes reste plus ambiguë du fait que les verbes qui la composent (comme *build*, *afford*, *succeed*, *work*, *make* [*sure*]) peuvent tout aussi bien désigner la sphère politique, le corps de l'armée ou les citoyens, comme en témoignent les énoncés suivants :

And one of the things that the Vice President either ignores or or won't address is the fact that you can't divorce our military security from our economic security. How can WE build a strong America militarily that's teeter-tottering on a mountain of debt? And if WE go forward with the kinds of policies that the Vice President is suggesting tonight and has in the past, that debt's going to grow bigger. [DK]
So, I think it's clear that we're better off than we were four years ago. Now we need to focus on what do we need to do to be better off still. How can we help people as we are to get their retirements when they work for small businesses? [CL]
The 9/11 Commission put out a report that said America is safer but not yet safe. There's more work to be done. WE'll stay on the hunt on Al Qaida. WE'll deny sanctuary to these terrorists. WE'll make sure they do not end up with weapons of mass destruction. [BS2]

Dans ces cas, c'est donc l'interprétation personnelle des auditeurs qui va compter dans l'interprétation finale des référents dissimulés par le pronom *we* : l'auditeur s'appuie sur ses propres connaissances et, selon son histoire personnelle et sa formation idéologique, interprète l'énoncé de la manière qui lui semble la plus pertinente. La remarque faite pour le pronom *I* en note 6 semble donc aussi valable pour l'interprétation du pronom *we*.

Notons pour terminer que le marqueur de négation *not* n'apparaît pas dans la liste des quelque 190 cooccurrents de *we* : cela n'indique pas que le pronom n'est jamais employé dans un énoncé négatif mais plutôt que la corrélation entre les marqueurs *we* et *not* n'est pas suffisamment forte pour considérer *not* comme l'un de ses cooccurrents. De ce fait, *we*, qui peut relever du mode d'opposition énonciative (Vion 1998), ne semble pas, dans notre corpus, manifester un tel comportement ; un tel mode énonciatif n'apparaît donc pas statistiquement pertinent pour caractériser l'emploi du pronom.

3.2. Synthèse partielle

Au terme des analyses effectuées ici, nous sommes amenés à postuler que le recours au pronom *we* semble lié à des thématiques bien précises –

économie et politique étrangère – où le groupe composé du locuteur-candidat et de la future administration et/ou de la classe politique (*we* exclusif) et/ou des citoyens (*we* inclusif) évalue une situation (présente ou passée), décrit des faits présentés comme accomplis *ensemble*, indique une action qui *peut, doit / devrait* être prise pour le (bien du) pays. Une question reste toutefois en suspens. En effet, quand le locuteur désigne un parti politique ou l'administration, on ne peut déterminer s'il fait *uniquement* référence à ces entités ou s'il inclut de fait les citoyens qui ont légitimé et légitiment leur présence sur le devant de la scène politique américaine.

L'étude des cooccurents confirme par ailleurs que l'interprétation du pronom *we* dépend moins d'un co-texte immédiat que d'un environnement plus large (saisi par ses cooccurents) voire du contexte, défini ici comme l'ensemble des informations reconstruites par l'interprétant sur la base du cadre situationnel, de son *background* (Vion 2005, 6) et de sa formation idéologique. Le pronom *we* peut donc aussi être considéré comme un « masque énonciatif » donnant à voir l'image d'un groupe que chacun interprète en fonction de ce qui lui correspond le plus⁸ : cette image n'est cependant qu'une façade malléable (Charolles 2002, 210), une façon de se fondre plus ou moins discrètement dans un groupe, de souligner la volonté ou la nécessité de « jouer collectif ». Ce jeu collectif – cet « Ensemble, tout devient possible »⁹ – relève donc d'une stratégie énonciative et discursive : le locuteur entend faire siens les pouvoirs exécutifs / législatifs du groupe auquel il s'identifie (élaboration d'un ethos de pouvoir et/ou d'autorité et légitimation du candidat-futur Président) ou prétend par ce biais être concerné, au même titre que le citoyen lambda, par des décisions futures (élaboration d'un ethos de solidarité et d'humilité) afin d'apparaître plus accessible.

Toutefois, si l'emploi de *we* est l'occasion pour le locuteur-candidat de se fondre au sein d'un groupe, adoptant ainsi une position d'intermédiaire entre les faits et l'auditoire, il n'en demeure pas moins une composante bien présente. Par conséquent, nous confirmons un fait déjà mis en avant par d'autres, à commencer par Benveniste : « il n'y a de [*we*] qu'à partir de [*I*] » (1966, 233). Ceci est par ailleurs confirmé par l'étude de la structure syntaxique *pronom + verbe + pronom + verbe* au sein de laquelle les pronoms *I* et *we* apparaissent de manière privilégiée, à l'image des énoncés suivants :

⁸ Pensons simplement au slogan de la campagne de B. Obama : « Yes, we can. » *We* peut tout aussi bien désigner le parti démocrate, les citoyens, le pays ; toutes les communautés socio-professionnelles se sentent concernées par cette interpellation de la part du candidat démocrate et croient ainsi en l'accomplissement de certains objectifs et en l'obtention de certains droits.

⁹ On aura reconnu le slogan du Président Nicolas Sarkozy alors candidat à l'élection présidentielle française de 2007.

You see the turmoil in in Poland today. And I think we have enormous opportunity for trade. [BS]

Milosevic's government refuses to release the vote count. There's now a general strike going on. They're demonstrating. I think we should support the people of Serbia and the – Yugoslavia, as they call the Serbia plus Montenegro, and put pressure in every way possible to recognize the lawful outcome of the election. [GR]

Les structures *PVPV* commençant par les pronoms *it*, *s/he*, *we* ou *they* sont rares (respectivement au nombre de 3, 71, 20 et 30) contrairement à la réalisation [*I* + Verbe + *WE* + Verbe] qui apparaît 234 fois et représente ainsi un quart des 981 occurrences de la structure *PVPV*. [*I* + Verbe + *WE* + Verbe] indique explicitement que les actions préconisées, et introduites par le pronom *we*, émanent du locuteur-candidat lui-même. Ce dernier se positionne donc tout à la fois comme le point d'origine et l'intermédiaire des faits / actes que les citoyens sont vivement encouragés à considérer et/ou effectuer. En fin de compte, il apparaît que lorsque *we* « parle », c'est avant tout la voix du locuteur-candidat que l'on entend ou devrait entendre.

Ces observations soulignent ainsi deux raisons du succès du pronom *we* – et donc d'une certaine manifestation du parallélisme énonciatif – au sein des débats politiques et plus généralement dans la parole politique publique. D'une part, sa plasticité le rend apte à faire entendre ce que l'interprétant recherche ; d'autre part, sa capacité permet de masquer la présence du locuteur tout en lui permettant de faire entendre sa voix. Essayons à présent de répondre à une question connexe, à savoir l'identification, voire la quantification, des divers types de parallélisme énonciatif (diaphonique, exophonique et polyphonique) que le pronom *we* sous-tend.

3.3. *We* et les différents types de parallélisme énonciatif

Au sein des contextes d'emploi du pronom *we*, nous avons tenté d'identifier des structures susceptibles de générer des discours explicitement polyphoniques, indiquant *avec qui/quoi* le locuteur-candidat et le groupe s'associent ; pour cela, nous avons recherché de manière automatisée les formes *according to*, *since*, *as*, *together*, *along with*, *with*¹⁰. Il résulte que les emplois de *we* avec ces marques explicites de parallélisme sont rares : sur les 6006 occurrences du pronom, nous n'avons en effet recensé qu'une centaine d'énoncés. Ainsi :

- aucune occurrence de *we* + *according to*;
- 2 occurrences de *we* + *along with* dont :

¹⁰ La fréquence d'emploi de chacune de ces expressions au sein du corpus est la suivante : *according to* : 15 occurrences ; *along with* : 22 occurrences ; *since* : 119 occurrences ; *together* : 127 occurrences ; *as* : 989 occurrences ; *with* : 1605 occurrences. Un seul énoncé *we* + *as* semble correspondre au mode d'opposition énonciative exophonique.

Now we've made it clear, along with our allies, that when Milosevic leaves, then Serbia will be able to have a more normal relationship with the rest of the world. [GR]

- 2 occurrences de *we* + *since* dont :

What happened was one of the Kurdish leaders invited him to go up North, but we felt, since the whole world community had told him not to do it. [CL]

- 22 occurrences de *we* + *together* dont :

So - I am convinced that together, we can, with the French, with the British, with the Germans and other countries, democracies around the world, we can affect Iranian behaviour. [MC]

- 30 occurrences de *we* + *as* dont :

But we are clearly better off than we were four years ago, as Senator Dole acknowledged this year. [CL]

- 38 occurrences de *we* + *with* dont :

But, with these projections, we will have a balanced budget by fiscal year 1981, if I'm elected President. [CT]

En nous appuyant sur ces résultats et en prenant en considération les structures identifiées auparavant (cf. 3.1.), nous n'avons relevé que de rares cas de *parallélisme diaphonique*, à l'image de l'énoncé suivant :

I know what it's like to see somebody you love nearly lose their lives and I hate drugs, Senator. We need to do this together and we can. [CL]

Clinton y interpelle directement son adversaire, Dole, au moyen du taxème *Senator* situé en fin de phrase. Il se montre explicitement en désaccord avec lui, condamne les propos qu'il a tenus à son encontre et, simultanément, accentue la nécessité de « travailler ensemble » sur certains sujets, en l'occurrence, la lutte contre la drogue. Le pronom *we* est donc à interpréter comme incluant les deux candidats Clinton et Dole, tous deux représentants de leur parti politique, respectivement le parti démocrate et le parti républicain. Ce positionnement énonciatif relève bien d'un cas de *parallélisme diaphonique*, Clinton se joignant à Dole pour former un « groupe ». Le *parallélisme diaphonique* semble donc être exclusivement employé pour ne faire qu'un avec son adversaire (ou un représentant du parti politique adverse) afin de créer l'image d'une union, d'un consensus au sein de la sphère politique ou, plus localement, du parti : nous y retrouvons certaines occurrences de *we both* et celles des structures « *X and I* ». Il y aurait ainsi élaboration d'un ethos positif bénéficiant directement à la classe politique toute entière ou au parti politique

auquel le locuteur-candidat appartient, et donc, de manière indirecte seulement, au locuteur-candidat en question. Ce mode énonciatif permettrait au locuteur-candidat de travailler sa *face positive* en favorisant la projection, dans l'interaction, d'images de soi valorisantes (Goffman 1973-2, Brown et Levinson 1978/1987) de solidarité et d'humilité dans le but, par exemple, de démontrer sa capacité à travailler en collectif¹¹.

L'ensemble des autres structures relevées sont quant à elles à considérer comme des marques de *parallélisme exophonique* puisque les personnes convoquées en discours sont présentées comme extérieures au cadre énonciatif, et ce même si le locuteur reprend une de ses précédentes déclarations ou s'unit à des personnes présentes dans la salle. On retrouve dans cette catégorie des énoncés comme :

And in Crawford, Texas, Jiang Zemin and I agreed that the nuclear-weapons-free [...] - Korean Peninsula, was in his interest and our interest and the world's interest. And so we began a new dialogue with North Korea. [BS2]
But as Senator Clinton said in her debates with you, we need to know the full extent of that relationship. [OB]

Le *parallélisme exophonique* semble être employé par le locuteur-candidat afin de légitimer son bilan, son mandat, son parcours personnel, pour souligner son positionnement *avec* les citoyens ou quand il s'agit d'aborder des sujets plus intimes, liés aux événements qu'il a vécus avec son conjoint. Ce type de posture énonciative relèverait ainsi d'une stratégie visant à fondre la personnalité ou le passé du candidat avec les actions ou pensées d'autres personnes explicitement désignées : en s'unissant ainsi à autrui, le locuteur-candidat gagnerait en épaisseur, il se construirait une certaine légitimité ainsi qu'un ethos de solidarité et d'humilité. Pour autant, il continuerait à exister en tant qu'individu car le groupe désigné par le pronom reste une addition de personnes nommées et non un corps non identifiable. Ainsi, ce positionnement énonciatif lui permettrait d'élaborer un ethos positif qui lui bénéficierait directement en tant qu'individu.

Reste à considérer les cas – majoritaires dans notre corpus – où le locuteur-candidat n'indique pas *avec qui* il parle ni *avec qui* il s'unit dans le groupe au sein duquel il s'inclut. Dans ces cas de figure, il profite du masque énonciatif que représente le pronom *we* afin de créer l'illusion du groupe ou dans le but de construire un discours que les auditeurs interpréteront différemment en fonction de leur *background* et de leur formation idéologique. Cette impossibilité d'identifier les personnes avec qui le locuteur « parle » nous porte à classer ces énoncés comme relevant du mode de *parallélisme polyphonique*, à l'image de l'énoncé suivant :

¹¹ La remarque peut également être élargie aux modes de parallélisme exophonique et polyphonique.

But they are important and dangerous now because they are mounting a major effort within their own country. The kind of country we have here, the kind of society we have, the kind of strength we build in the United States will be the defense of freedom. If we do well here, if we meet our obligations, if we're moving ahead, then I think freedom will be secure around the world. If we fail, then freedom fails. [KN]

Même en consultant un fenêtre de texte plus large, on ne pourrait affirmer avec certitude si les énoncés de ce type font référence au ticket présidentiel que le locuteur-candidat forme avec son colistier, à la future administration qu'il compte composer ou à l'effort que les citoyens américains ont fourni dans le passé ou devront fournir dans un futur proche. Ce type de parallélisme construirait alors un ethos positif bénéficiant directement au locuteur-candidat qui donne à voir et à entendre l'existence du groupe, du consensus, de l'union. Le « gain » ne serait pas généré par l'énoncé à proprement parler mais par l'illusion qu'il contribuerait à produire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'énoncé choisi ci-dessus pour illustrer ce type de parallélisme révèle un emploi en rafale du pronom *we*.

En conclusion, il apparaît que la méthodologie employée semble à même d'identifier les contextes dans lesquels l'emploi du pronom *we*, marqueur de parallélisme énonciatif, se montre le plus représentatif d'un point de vue statistique. Nos outils se sont révélés suffisamment puissants pour caractériser l'emploi de *we* au sein de notre corpus, en termes de thématiques (politique étrangère et questions économiques), au travers du co-texte verbal (discours porté vers l'action) et nominal (co-présence de noms collectifs et de noms désignant des alliés ou des ennemis). Nous avons également identifié les référents dissimulés par l'emploi du pronom, à savoir la sphère politique, le pouvoir exécutif ou législatif, les citoyens ; nous avons montré à cette occasion que l'image du groupe était ainsi exploitée pour masquer la présence pourtant prégnante du locuteur-candidat. Enfin, nous avons déterminé, sans toutefois quantifier de manière précise, la place de chaque type de parallélisme énonciatif au sein du corpus indiquant quels sont les bénéfices obtenus par les candidats en termes d'image.

Pour terminer cette réflexion, se pose la question de savoir *contre* qui le locuteur-candidat prend position. A l'issue des analyses effectuées, il semblerait que, puisque le mode de parallélisme énonciatif serait utilisé dans le but de souligner les liens unissant le locuteur-candidat à la sphère politique (considérée globalement) et/ou aux citoyens, cette posture servirait, en contrepoint, à mettre en lumière le fait que l'adversaire ne jouirait pas des mêmes liens. Par conséquent, dresser le bilan de ce que sa famille politique (au pouvoir ou non) a fait, faire la liste des actions accomplies au cours de son/ses précédent(s) mandat(s), s'unir aux citoyens dans les efforts futurs à fournir, etc., reviendrait principalement à attirer l'attention de l'auditoire sur un comportement ou une action similaire que l'adversaire n'aurait pas accomplie,

ne souhaiterait pas voir accomplie, ne préconiserait pas. C'est le cas des deux énoncés qui suivent :

Mr Mondale has recently announced a plan of his to get the democracies together and to work with the whole world to turn to democracy. And, I was glad to hear him say that because that's what we've been doing ever since I announced to the British Parliament that I thought we should do this. [RG]

When you don't have any ideas, you don't have any agenda and all you have is fear, that's all you can use. We have ideas in the Dole-Kemp campaign and we will rescue Medicare as we did Social Security. [DL]

Reagan et Dole insistent en effet sur les aspects positifs de leur mandat passé (Reagan) ou de leur programme électoral (Dole) afin de souligner les manquements de leurs adversaires respectifs (à savoir Mondale et Clinton) qui sont, dans les deux cas, désignés de manière explicite, tantôt au moyen du nom de famille (*Mr Mondale*), tantôt avec le pronom de 2^{ème} personne *you*.

Conclusion générale

Au terme de cette double étude, nous sommes maintenant à même de rendre compte du *parallélisme énonciatif* dans la sphère du discours politique médiatisé. Encore peu répandue en France au sein des études stylistiques, l'approche quantitative des faits de style se révèle productive. Au travers des deux méthodologies employées, toutes deux inscrites dans le cadre de la logométrie, nous sommes parvenus à caractériser le parallélisme énonciatif dans les débats présidentiels américains par ses co[n]textes d'emploi et des structures-type ; nous avons également expliqué la prégnance de ce fait de style au sein des débats politiques anglo-saxons dans ses fonctions pragmatico-énonciatives.

Les deux analyses montrent que les politiciens sont plutôt polyphoniques lorsqu'ils marquent leur adhésion. Une des raisons que l'on peut avancer pour expliquer cela est que les deux types de débats analysés sont, de par leur scénographie, intrinsèquement liés à l'opposition *diaphonique* : lors d'un débat télévisé, il apparaît alors cohérent de ne pas voir deux personnalités politiques appartenant à des camps opposés préciser constamment qu'ils pensent la même chose. En outre, le recours à la mise en scène du *porte-parole* se fait de manière plus ou moins prégnante en fonction du type de débat. Les débats présidentiels restent une affaire de personne où il importe de se démarquer de son adversaire ; au contraire, il semble que la posture adoptée dans *Question Time* vise davantage à faire valoir les idées et positions générales.

On remarque également que le paramètre thématique pèse lourdement pour « déclencher » le *parallélisme énonciatif*. Lorsque les thématiques renvoient à ce qui pourrait être menaçant pour l'unité du pays, son intégrité, les

locuteurs marquent précisément leur allégeance à la nation, s'engagent pour le pays avec celui-ci. Ce mouvement implique, *a contrario*, une opposition de fait avec ce qui pourrait justement constituer une menace pour le pays. S'allier avec les siens pour se battre contre un ennemi commun est toujours intéressant en termes de construction d'image, d'ethos.

Le caractère polyphonique du parallélisme énonciatif tient enfin au jeu de la représentation, qui consiste précisément à se construire une image plurielle, multiple, destinée à plaire au plus grand nombre. Le « je » de la représentation doit forcément devenir « nous ».

Bibliographie

- BAKHTINE, Mikhail, 1984. *Esthétique de la création verbale*, Paris, Seuil.
- BENDINELLI, Marion, 2008. *Contribution à l'étude des modalités intersubjectives au sein d'un corpus de débats présidentiels médiatisés aux Etats-Unis*, Mémoire de Master sous la co-direction de Sylvie Mellet et de Laurent Rouveyrol, Université Nice Sophia-Antipolis.
- BENOIT à la GUILLAUME, Luc, 2000. *Les Discours d'investiture des présidents américains, ou le paradoxe de l'éloge*, Paris, L'Harmattan.
- BENVENISTE, Émile, 1966. *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard.
- BROWN, Penelope et LEVISON, Stephen C., 1978/1987. *Politeness: Some Universals in Language Usage*, Cambridge, University Press.
- CHARAUDEAU, Patrick, 2005. *Le Discours politique. Les Masques du pouvoir*, Paris, Librairie Vuibert.
- CHAROLLES, Michel, 2002. *La Référence et les expressions référentielles en français*, Paris-Gap, Ophrys.
- CHILTON, Paul A., 2004. *Analysing political discourse: theory and practice*, Londres, Routledge.
- FAIRCLOUGH, Norman, 1998. «Political discourse in the media: an analytical framework», in Bell, Alan et Garrett, Peter (dir.), *Approaches to Media Discourse*, Oxford, Blackwell, 142-162.
- GOFFMAN, Ervin, 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris, Éditions de Minuit.
- MAYAFFRE, Damon, 2004. *Paroles de président : Jacques Chirac, 1995-2003, et le discours présidentiel sous la Ve République*, Paris, Honoré Champion.
- PETIT, Michel, 2002. « Termes d'adresse et milieux professionnels », communication aux journées *ASp* de l'EA 2025, Montpellier.
- PETIT, Michel, 2004. « Quelques réflexions sur la fiction à substrat professionnel : du général au particulier. », in Petit, Michel et Isani, Shaeda (dir.), *Aspects de la fiction à substrat professionnel*, Bordeaux, Université Bordeaux 2, 3-23.
- ROUYEYROL, Laurent. 2003. *Etude pragmatique de la variation linguistique dans le débat politique médiatisé en anglais*. Thèse de doctorat N.R sous la direction de F. Dubois-Charlier, Aix-en-Provence.
- ROUYEYROL, Laurent, 2004. « Des milieux des uns aux discours des autres : à propos d'interactions médiatiques », *ASp (Anglais de Spécialité)*, n°45-46, 43-60.

- ROUYEYROL, Laurent, 2005. « Vers une logométrie intégrative des corpus politiques médiatisés. L'exemple de la subjectivité dans les débats-panels britanniques », *Corpus*, n°4, 27-52.
- ROUYEYROL, Laurent, 2008. « D'une grammaire de la subjectivité au style médiatique : l'exemple des débats politiques », *Bulletin de la Société de Stylistique Anglaise*, n°30, 67-88.
- VION, Robert, 1998. « La mise en scène énonciative du discours », in *Proceedings of the 16th international Congress of Linguists*, [CD-ROM], Oxford, Elsevier Sciences.
- VION, Robert, 2001. « 'Effacement énonciatif' et stratégies discursives », in De Mattia, Monique et Joly, André (dir.), *De la syntaxe à la narratologie énonciative*, Paris-Gap, Ophrys, 331-354.
- VION, Robert, 2005. « Modalités, modalisations, interaction et dialogisme », in Bres, Jacques, Haillet, Patrick Pierre, Mellet, Sylvie, Nølke, Henning et Rosier, Laurence (dir.), *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, 143-156.

Logiciels utilisés

UAM Corpus Tool (ex Systemic Coder), logiciel d'annotation de textes, développé par Mickael O'Donnell.

Documentation disponible en ligne : <<http://www.wagsoft.com/CorpusTool/>>.

Hyperbase (version 9.0, Janvier 2011), logiciel documentaire et statistique pour la création et l'exploitation de bases hypertextuelles, développé par Etienne Brunet, Laboratoire « Bases, Corpus, Langage » - UMR 6039 – Université Nice Sophia-Antipolis - CNRS.

Documentation disponible en ligne : <<http://ancilla.unice.fr/>>.